



LETTRES AU VARDAPET GEVORG

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

INTRODUCTION

Les *Lettres au vardapet Gevorg* figurent dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersès le Gracieux. Elles sont adressées à l'higoumène du monastère de Haghpat, un ami très cher au cœur de Nersès Chnorhali avec qui il entretient une profonde amitié spirituelle.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site www.eglise-armenienne.com.

LETTRES AU VARDAPET GEVORG

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

10.1 - A Gévorg

Nous avons reconnu dans ta lettre tout l'esprit de bon sens de Gévorg, celui qui est naturellement sage et qui nous aime loyalement. Au sujet des événements désolants survenus aux vôtres par le venin et la menace des méchants, nous partageons votre affliction. Mais te rappelles-tu, ô toi, l'inconstant circonspect, combien tu t'attendrissais lorsque la bête féroce était dans la cage de fer et croyais à sa faim et à ses supplications qui dissimulaient, sous des paroles séduisantes, le venin d'une vipère ou d'un aspic !

Contrairement à ce que vous croyez, ce n'était pas pour épargner les biens que nous avons attendu jusqu'à présent, mais pour ne pas gaspiller inutilement et semer les semences du Seigneur sur les rochers. Mais maintenant, nous sommes prêts à envoyer au noble de notre race (dans l'idée) qu'il prendra peut-être des mesures pour décourager les prétentions des iniques.¹

De votre côté, soutenez ses efforts par vos prières afin que nos dépenses ne soient pas inutiles et que ses peines portent du fruit. Mais selon le terme convenu, dépêche-toi d'arriver afin que nous nous occupions des prisonniers. Salut.

10.2 - Au même vardapet Gévorg

J'ai lu ta lettre avec le même amour fervent que celui des incorporels pour le divin. Et mon âme s'est réjouie de ce que tu sois sorti absolument sain et sauf.

Quant à nous, après avoir été physiquement malade, nous sommes de jour en jour plus indisposé par l'esprit et l'âme (petit et grand). J'ai su aussi ton histoire, toi le véridique et j'y ai cru comme si je l'avais moi-même subie et non un autre. Aussi, les noirceurs présumées à propos de toi se sont purifiées depuis le cœur. Elles ne se sont jamais imprimées en moi. En effet, quelle serait cette chose qui pourrait séparer l'esprit et l'âme ? Il en est de même de la tendresse de ma communion selon l'esprit avec toi, que je souhaite revoir comme un ami ressuscité des morts lorsque cela se réalisera à l'heure opportune d'après la promesse que tu m'as faite dans ta lettre. J'ai reçu avec gratitude dans le Seigneur les dons au nombre des trois du Grand Mystère : le Père de la lumière la pomme, selon le chant² ; le Fils, sa douceur ; l'Esprit, le bon goût de la Parole dans la bouche³. Salut, toi qui n'oublies pas de prier, comme je le pense. Ceux que tu as salués te saluent avec amour.

10.3 - Au même Gévorg

Après ta lettre précédente, les flèches que tu sais m'ont blessé, ô aimé selon l'Esprit ! Demande au Médecin universel des âmes de me donner l'onguent spirituel pour guérir les anciennes et soulager la présente et obtiens de loin que je recouvre la santé, comme le Seigneur en ce qui concerne le serviteur

¹ Il est question d'un prisonnier de haut rang, semble-t-il, qui, libéré, a causé beaucoup de mal aux moines de Haghpat ou à l'entourage du *vardapet* Gévorg. On comprend que Nersès Chnorhali a tardé à envoyer de l'argent, soit pour payer la rançon d'un otage, soit pour aider un noble arménien à soudoyer les occupants musulmans, mais qu'il est à présent disposé à le faire. Le plus probable est qu'il s'agit de racheter des prisonniers.

² Ct 2,3.

³ Ps 118,103.

du centurion et le fils du prince royal, non pas avec de grandes phrases mais en quelques mots selon cette mesure-ci et que Celui qui Est soit avec toi !

10.4 - Lettre de Nersès, frère de Ter Grigoris, catholicos des arméniens, en réponse à la lettre de Gévorg évêque d'Orient, higoumène du saint *oukht* de Haghpat au sujet des recherches pour vérifier l'histoire du bienheureux martyr saint Sargis le grand stratelate

Celui qui aime la vérité dans les choses et les paroles aime encore plus se donner du mal pour la rechercher et comme le négociant avisé (recherchant) des pierres précieuses et de belles perles, il n'épargne ni sa peine, ni sa bourse pour trouver ce qui est caché, ni toutes ses forces, selon un autre exemple, celui des chercheurs d'or, par amour et dans l'espérance de la fortune.

Ainsi nous voyons la pureté de ton esprit dans les trois parties qui l'ornent, la raison illuminant le désir et l'ardeur. L'unification de l'esprit, et le fait qu'il porte les fruits les plus doux de l'arbre du bien, se font connaître par le goût du fruit. Tu es le seul à nous faire cette demande spirituelle, négligée jusqu'ici par les anciens Pères, pour nous réveiller de notre torpeur et la satisfaire.

C'est pourquoi, selon les éléments que vous nous avez donnés par écrit, que nous avons déjà appris par notre frère de prière en dialoguant avec lui, nous nous sommes adressé aux frères du très renommé *oukht* des Syriens Mar Parsamo dans la Mélitène des Arméniens afin qu'ils cherchent (sa vie) dans leurs coffres de livres et s'ils la trouvent, qu'ils la traduisent et nous la donnent. Ils furent ravis de notre désir de la rechercher et nous ont répondu : « Chez nous, les témoins portant le nom de Sargis sont quatre, le camarade de Pagos qui fut martyrisé à Raoutzab, un autre (qui fut martyrisé) à Amit, un troisième, à Dara qui est (le lieu de) la fournaise des trois jeunes gens et le stratélate Sargis qui fut martyrisé avec son fils en Perse. Duquel de ces quatre cherchez-vous à connaître l'histoire ? » Quoique les autres, excepté le camarade de Pagos nous aient été inconnus, j'ai pensé que celui que vous cherchiez n'était autre, parmi eux, que le stratélate cité et son fils. C'est pourquoi, nous avons répondu en demandant la traduction de son histoire. Et eux, recevant de nous le nom indiqué, ils firent traduire (sa Vie) du mieux qu'ils purent, avec une chaleureuse amitié, par un savant du nom de Mikhayil qui savait notre langue, quoique imparfaitement et nous l'envoyèrent. Quoique, selon le vocabulaire et la syntaxe, son texte n'ait pas été conforme à notre langue, cependant, il avait intégralement le sens des mots et l'histoire de la vie. Nous l'avons pris et selon la mesure de nos capacités, nous en avons poli le style et l'écriture et nous vous l'envoyons à vous et à l'ensemble de l'Eglise des Arméniens, comme un trésor céleste et spirituel qui était caché dans le champs d'hommes d'une autre langue et qui à présent nous a été révélé par la grâce du Christ, à cause de ta requête, à toi, Géorgios, précieux à la tête de l'Eglise. Et toi, reçois-le et sème-le comme le semeur la parole, en tous lieux où on invoque le nom du Seigneur et qu'on fête solennellement la mémoire du saint Martyr de sorte que l'esprit des auditeurs intelligents soit libéré des divers soupçons de fausseté concernant cette histoire, afin qu'elle progresse et qu'il ne reste pas de temps, ni de lieux, ni de rois, ni de nations qu'elle ne touche jusqu'à ce qu'il soit vénéré tous les ans par une fête et qu'il soit connu du peuple.

De même, les Grecs et les Ibères qui réfutent ces martyrs et s'opposent à nous en les tenant pour des sornettes mythiques et ceux qui refusent de vérifier la vérité des faits, qu'ils l'apprennent et se repentent ou qu'ils se taisent.⁴ Et nous, à cause de votre zèle et de votre effort pour faire connaître l'histoire véritable, nous vous accordons, en rétribution, à vous et à tous, de demander au Seigneur la

⁴ La vénération de saint Sargis (ou Serge) faisait partie des griefs des Chalcédoniens contre les Arméniens. Saint Nersès Chnorhali l'évoque dans sa première lettre à Alexis Axouch. Ce saint était ridiculisé et presque diabolisé pour discréditer l'Eglise arménienne. Selon J. GOUILLARD (Gagik II, défenseur de la foi arménienne, *Travaux et Mémoires* 7, 1979, p. 415), les polémistes byzantins avaient pris prétexte de la commémoration du martyr Serge le samedi du jeûne *Aradjavor* (préalable) pour élaborer une légende malveillante sur ses origines. Serge devenait un missionnaire hérétique qui se faisait annoncer, à chacune de ses étapes, par son chien ; un loup ayant dévoré le chien, Serge aurait institué un deuil de cinq jours à sa mémoire. Or ce jeûne appelé *Aradjavor*, existe également dans la tradition syriaque. Il rappelle le jeûne des Ninivites qui, quoique païens, trouvèrent grâce par le jeûne d'une semaine décrété à Ninive après la prédication de Jonas. En Arménie, saint Grégoire imposa un jeûne *préalable* au roi et aux princes qui voulaient adopter le christianisme.

rémission des péchés en mémoire du bienheureux témoin, ayant celui dont il est question comme intercesseur pour notre salut.

Et maintenant, nous commençons l'histoire que nous avons reçue des serviteurs du saint *oukht* de Mar Parsamo précité qui est ainsi (...)